

04/04/18 |

Par [Laurie Martin-Gardner](#)

Au sommet de chaque colline, entre des cercles de pierres dressées et de simples poteaux de bois, ils posèrent leurs autels. La douce odeur de l'encens flottait parmi eux, emportant leurs prières vers le ciel. D'autres se rassemblaient sous les arbres, trouvant du réconfort dans le bruissement des feuilles vertes. Partout dans le pays, des familles plaçaient dans leurs maisons des effigies d'argile fabriquées avec amour, dans l'espoir qu'elles apporteraient fertilité et abondance. Les enfants d'Israël relevèrent la tête et l'appelèrent du nom d'Asherah.

L'histoire de la Déesse cachée commence dans l'ancienne cité cananéenne d'Ougarit, dans l'actuelle Syrie. C'est là, en 1928, qu'une découverte fortuite allait remettre en question tout ce que les érudits pensaient savoir sur la naissance de la foi israélite. Alors qu'il labourait un champ ordinaire, un agriculteur tomba par hasard sur une tombe antique dans une nécropole oubliée. Au cours des sept décennies suivantes, les archéologues découvrirent une ville dont les origines remontent à 6000 avant J.-C. Au sein de la ville, un trésor de tablettes cunéiformes commença à révéler la riche mythologie du peuple ougaritique. C'est dans ces tablettes fragiles que la déesse perdue Asherah fut redécouverte et présentée au monde moderne.

Dans les contes ougaritiques, elle est connue sous le nom d'Athirat et est la compagne du grand dieu père, El. De nombreuses inscriptions nous indiquent que son domaine était la mer et toute son abondance. En tant que « créatrice des dieux », elle a donné naissance au panthéon cananéen et a servi de nourrice aux dieux. Elle était également connue pour favoriser les mortels méritants et est souvent décrite comme une médiatrice entre son mari et ceux qui recherchaient sa faveur. Elle était connue pour être à la fois sage et gentille, possédant le don de prévoyance qu'elle utilisait pour guider ses enfants mortels et immortels. Au fil du temps, elle a revendiqué le rôle de déesse de la fertilité, aidant les femmes cananéennes pendant les jours précaires de la grossesse et de l'accouchement.

D'autres preuves révèlent que l'influence d'Athirat s'étendait bien au-delà d'Ougarit et même de Canaan. Dans des documents sumériens datant d'environ 1750 av. J.-C. (soit trois siècles avant la rédaction de la majorité des documents ougaritiques), elle est mentionnée sous le nom d'Ashratum, la fiancée d'Anu (El). On la retrouve en Arabie du Sud et dans les tablettes d'Amarna en Égypte. Souvent, la manifestation de la déesse était particulière à un lieu précis. Elle est à la fois l'Asherah de Tyr et l'Elath de Sidon, d'anciennes villes portuaires phéniciennes situées dans l'actuel Liban qui dépendaient de la faveur de « la dame de la mer ».

Lorsque les Israélites entrèrent en Canaan après leur long séjour dans le désert, le culte d'Athirat était déjà bien établi. Bien que Moïse ait conclu une alliance entre Yahweh et les enfants d'Israël, la grande majorité du peuple était heureuse de s'accrocher aux anciens dieux et aux anciennes coutumes, tout comme l'avaient fait leurs ancêtres. En Athirat, ils trouvèrent une mère aimante et nourricière, très différente de Yahweh, distant et souvent colérique. Et, comme cela s'était produit d'innombrables fois auparavant, Athirat évolua parmi ses nouveaux enfants et la déesse israélite Asherah naquit.

La découverte des tablettes ougaritiques a bien sûr immédiatement suscité la controverse. Les érudits croyaient depuis longtemps que le récit biblique de la fondation du monothéisme était un récit fidèle des événements historiques. La foi israélite avait été déclarée supérieure à celle des païens dangereux du passé. Yahweh était apparu séparément, aux premiers jours des patriarches, et s'était proclamé l'Unique. Qui était donc cette déesse parmi les enfants d'Israël ? Et que nous apprend sa présence sur les fondements des trois grandes religions monothéistes du monde ?

Aujourd'hui, dans un monde dominé par les croyances monothéistes, il est assez facile d'oublier que les fondements de ces religions sont issus d'un monde regorgeant de dieux et de déesses. Nous savons aujourd'hui qu'une grande partie de la Bible a été écrite parfois des centaines d'années après les événements qu'elle rappelle. À cette époque, le monothéisme était en bonne voie de dominer et les auteurs pouvaient façonner les histoires d'une manière qui reflétait leurs propres croyances. Les Israélites n'avaient pas toujours été monothéistes, mais les auteurs de la Bible voulaient qu'ils apparaissent comme tels. Les allusions à d'autres divinités et croyances parmi le peuple étaient souvent minimisées, manipulées ou carrément ignorées. Le monothéisme yahviste était peut-être l'idéal, mais il fallut des siècles pour qu'il soit pleinement réalisé et accepté parmi les Israélites.

Après la découverte des textes d'Ougarit, certains érudits ont commencé à réexaminer les faits reconnus sur le développement de la foi israélite. Ce faisant, ils ont commencé à découvrir de nombreux récits de la déesse cachés à la vue de tous dans la Bible hébraïque. Son histoire a commencé à émerger lorsque des passages mal interprétés ont été lus correctement pour la première fois depuis des millénaires. Soudain, des histoires qui semblaient autrefois déplacées ou incomplètes ont pris sens dans le contexte de l'Israël polythéiste. Bien qu'il puisse être difficile de la trouver dans les traductions anglaises modernes de la Bible, Asherah apparaît une quarantaine de fois dans l'Ancien Testament. Et souvent, ce qu'on ne nous dit pas est tout aussi important que ce qui est rapporté.

L'une des premières mentions d'Astarté se trouve dans le livre des Juges. Dans Juges 6:25, Yahweh parle à un homme nommé Gédéon et lui dit : « Détruis l'autel de Baal de ton père et coupe le poteau sacré qui était à côté. » Craignant la colère des hommes de la ville, Gédéon attendit la nuit pour exécuter l'ordre du Seigneur. Le lendemain matin, lorsque la destruction fut découverte, les hommes demandèrent à savoir qui avait commis ce crime odieux. Lorsqu'ils découvrirent qu'il s'agissait de Gédéon, ils marchèrent vers la maison de son père et demandèrent : « Fais sortir ton fils. Il doit mourir, car il a démoli l'autel de Baal et coupé le poteau sacré qui était à côté. » (Juges 6:30). Ce n'est que grâce à l'intercession de Joas, le père et chef de Gédéon, que sa vie fut épargnée.

Cet événement, bien que très simple, en dit long sur les pratiques polythéistes du peuple d'Israël. Dans toute la Bible hébraïque, Baal, le dieu cananéen de l'orage, occupe une place centrale dans la lutte pour conquérir le cœur des Israélites. Fils d'Athirat (Asherah) et d'El, le culte de Baal était déjà bien établi dans tout le pays de Canaan lorsque les Israélites arrivèrent. Tout comme le culte d'Asherah, Baal fut facilement adopté par les Israélites. Pendant les siècles suivants, Baal fut au cœur de la bataille entre le passé polythéiste et l'avenir monothéiste. Le plus souvent, Asherah se retrouve dans le contexte de Baal.

Le texte nous dit clairement que l'autel et le poteau d'Asherah appartenaient à Joas, le père de Gédéon. Les poteaux d'Asherah, bien que le temps et les conditions météorologiques aient effacé toute trace archéologique, sont censés avoir été des poteaux de bois érigés en l'honneur de la déesse. Depuis ses premières incarnations, Asherah a toujours été associée aux arbres et aux bosquets sacrés. Les poteaux d'Asherah étaient peut-être une image stylisée de la déesse elle-même ou façonnés pour ressembler à un arbre vivant. Il est également possible que des groupes de ces poteaux aient été utilisés pour former une sorte de bosquet sacré lorsque les arbres vivants n'étaient pas présents. Le plus souvent, cependant, les poteaux d'Asherah étaient placés à côté des autels, peut-être dans le but d'honorer et d'évoquer la déesse. Joas, ayant érigé à la fois un autel à Baal et un poteau d'Asherah, était très probablement prêtre des deux. À tout le moins, il était un partisan de leurs cultes et avait créé un espace communautaire pour eux dans sa ville où son peuple pouvait se rassembler pour adorer les divinités.

L'autel et le poteau étaient évidemment très importants pour le peuple de Joas, car ils n'exigeaient rien de moins que la vie de Gédéon pour leur destruction. Les Israélites étaient dévoués à Baal et à Asherah, et ils n'abandonneraient pas facilement leurs croyances. Malheureusement, cet affrontement avec Gédéon n'était qu'un précurseur de ce qui allait suivre. Bien qu'il faudrait plusieurs générations avant qu'un autre réformateur yahviste ne remette en cause l'autorité du dieu et de la déesse, la guerre contre le polythéisme ne faisait que commencer.

Bien que l'histoire biblique d'Asherah ne reprenne qu'au premier livre des Rois, son culte est resté partie intégrante de la vie des Israélites ordinaires. Sa présence était tellement ancrée dans le paysage culturel de l'Israël primitif que la plupart des gens la considéraient comme un aspect nécessaire de la vie quotidienne. Chaque fois qu'un enfant naissait, elle était célébrée. Chaque récolte abondante de poisson ou de céréales, on la remerciait. Pour les gens ordinaires, son rôle de déesse mère aimante était beaucoup plus accessible que celui de Dieu père lointain Yahweh. Au début, le culte d'Asherah était en grande partie une affaire communautaire pratiquée principalement parmi le peuple israélite rural. Mais bien que son histoire soit restée silencieuse pendant un certain temps, son influence a continué de croître et a fini par imprégner les plus hautes salles et les plus saints des sanctuaires.

Vers 970 avant J.-C., Salomon, fils du vénérable roi David, monta sur le trône d'Israël. Juste avant sa mort, David lui confia l'obligation d'obéir à Yahweh en lui disant : « Observe les commandements de l'Éternel, ton Dieu : obéis-lui, observe ses lois, ses commandements, ses ordonnances et ses ordonnances, selon ce qui est écrit dans la loi de Moïse. » (1 Rois 2:2-3). En récompense de son respect de ses lois, Yahweh avait promis que la lignée de David durerait éternellement. Salomon accepta volontiers et s'engagea à obéir à l'alliance conclue avec le Dieu de son père. Il découvrit cependant rapidement qu'il ne serait pas facile d'obéir aux décrets fermes de Yahweh. Les auteurs bibliques rapportent : « Salomon montra son amour pour l'Éternel en marchant selon les instructions que lui avait données David, son père, sauf qu'il offrait des sacrifices et brûlait de l'encens sur les hauts lieux. » (1 Rois 3:3) Salomon se rendit même à Gabaon, le « haut lieu le plus important », et offrit mille holocaustes. Ensuite, Yahweh apparut à Salomon et lui accorda le don de la sagesse pour gouverner son peuple avec justice.

Mais à qui Salomon offrit-il ses sacrifices sur les hauts lieux ? Les auteurs bibliques considèrent cet acte comme une transgression contre Yahweh, mais Yahweh récompensa Salomon pour ses actes. Non seulement il lui accorda la sagesse et le discernement, mais il le bénit en lui accordant richesses et honneurs. La Bible est pleine de contradictions, mais celle-ci semble assez révélatrice lorsqu'on la compare à ce que croient de nombreux érudits modernes. C'est à Asherah, la femme de Yahweh, que Salomon offrit ses offrandes.

Il ne fait aucun doute que le fait d'affirmer que le Dieu unique d'Israël a eu une épouse ou une consorte est un véritable blasphème aux yeux de nombreux fidèles. Cette idée a été catégoriquement niée depuis que le premier groupe de chercheurs a osé aborder le sujet. Ce n'est qu'au milieu des années 1970, lors d'une découverte, que les spécialistes de la Bible ont commencé à s'intéresser de plus près à la relation entre Yahweh et Asherah. C'est alors que deux grandes jarres de stockage appelées pithoi ont été découvertes sur le site de Kuntillat Ajrud, dans le nord-est du Sinaï. Bien que ces types de jarres soient relativement courants, ce sont les inscriptions qui ont retenu l'attention des archéologues et des chercheurs. L'une d'elles disait : « Amaryau a dit à mon seigneur... que Yahweh et son Asherah te bénissent. Qu'il te bénisse et te garde, et qu'il soit avec mon seigneur. » Une autre inscription du même site disait : « Je t'ai béni par Yahweh... et son Asherah. » À neuf miles de là, à l'ouest d'Hébron, une autre inscription a été découverte : « Urie le riche a fait écrire : Béni soit Urie

par Yahweh et par son Ashéra ! Il l'a délivré de ses ennemis. » Mais que signifient exactement ces inscriptions ?

Comme c'est souvent le cas avec les sujets controversés, les chercheurs interprètent souvent les découvertes différemment. Certains soutiennent que les Asherah mentionnées dans les inscriptions ne sont rien d'autre que des poteaux de bois, ignorant que les poteaux sont eux-mêmes des représentations de la déesse. Même si les inscriptions ne font référence à rien d'autre qu'à un objet de culte connu sous le nom d'Asherah, elles relient néanmoins la déesse au culte de Yahweh. Et elles la placent dans une position très intéressante.

Dans l'Antiquité, les dieux et les déesses étaient toujours associés en couples. Les textes ougaritiques nous apprennent qu'Athirat, une des premières incarnations d'Asherah, était l'épouse du dieu El. Yahweh a absorbé de nombreux aspects d'El en usurpant le panthéon traditionnel. Est-il si difficile de croire qu'il n'aurait pas également pris pour épouse l'épouse d'El ? Pour le peuple de l'ancien Israël, imprégné du monde du polythéisme, il aurait été tout à fait naturel que Yahweh soit associé à une divinité féminine. Et il ne fait aucun doute que c'est Asherah que le peuple a choisi pour régner aux côtés de son Dieu.

En accomplissant l'une des promesses faites à David par Yahweh, Salomon commença la construction d'un grand temple à Jérusalem la quatrième année de son règne. Sept ans plus tard, lorsque le temple fut achevé, Salomon le dédia à Dieu, le déclarant supérieur à tous les autres dieux du ciel et de la terre (1 Rois 8:23). Yahweh rappela à plusieurs reprises à Salomon les dispositions de son accord avec David : tant que Salomon et le peuple d'Israël resteraient dévoués à Yahweh, il pourvoirait à leurs besoins et les protégerait pour toujours. Mais Salomon aimait beaucoup de femmes étrangères. Il prenait des femmes d'autres peuples, un acte expressément interdit par Yahweh de peur qu'elles « ne tournent votre cœur vers leurs dieux » (1 Rois 11:2). Ignorant l'avertissement de Yahweh, Salomon honora ses femmes en construisant des temples à leurs dieux autochtones dans tout Jérusalem. « À mesure que Salomon vieillissait, ses femmes inclinèrent son cœur vers d'autres dieux, et son cœur ne fut plus entièrement consacré à l'Éternel, son Dieu, comme l'avait été David, son père » (1 Rois 11:4). En construisant et en consacrant ces temples, c'est Salomon lui-même qui a fait sortir le culte d'Ashéra de la campagne pour le faire entrer dans la capitale, Jérusalem.

La dévotion de Salomon envers d'autres dieux et déesses provoqua une grande colère de Yahweh. Dans sa colère, il promit d'arracher le royaume de la main de Salomon et de le remettre à l'un de ses serviteurs. Il suscita des ennemis contre Israël, dont l'un des fonctionnaires de Salomon, Jéroboam. Par l'intermédiaire du prophète Ahiya de Silo, Yahweh promit à Jéroboam : « Tu domineras sur tout ce que ton cœur désire, tu seras roi sur Israël » (1 Rois 11:37). Jéroboam fut également averti, tout comme Salomon, qu'il devait respecter les commandements de Yahweh s'il souhaitait une monarchie durable. Salomon tenta de faire tuer Jéroboam, mais il s'enfuit en Égypte et y resta jusqu'à la mort du roi vers 931 av. J.-C.

La mort de Salomon marqua la fin d'un Israël unifié. Comme Yahweh l'avait prévu, une partie du pays fut arrachée à son fils et successeur, Roboam. Refusant d'accepter le règne sévère de Roboam, les tribus du nord accomplirent la prophétie d'Achija et nommèrent Jéroboam roi d'Israël. Roboam resta à la tête de la nation de Juda, plus petite et nouvellement formée. Et bien que les deux nations aient reçu l'ordre de ne servir aucun autre dieu que Yahweh, le culte de la déesse Ashéra continua de croître. Son influence s'infiltra dans les palais comme dans les temples et fut au centre de certains des événements les plus intrigants relatés dans l'Ancien Testament.

Tout comme son père avant lui, Roboam avait du mal à se détourner des anciennes coutumes de ses ancêtres. Les auteurs bibliques rapportent : « Juda fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel. Par leurs

péchés, ils excitèrent sa jalousie plus que ne l'avaient fait leurs prédécesseurs. Ils érigèrent pour eux des hauts lieux, des pierres sacrées et des poteaux sacrés sur toute colline élevée et sous tout arbre touffu » (1 Rois 14:22-23). Maaca, l'épouse préférée de Roboam, était une fervente adepte de la déesse mère. Sous son influence, le culte d'Ashéra s'infiltra dans le lieu le plus saint de tous : le Temple de Salomon.

La statue d'Astarté se dressa sur l'autel de Yahweh, dans le Temple de Jérusalem, pendant tout le règne de Roboam. Elle resta à sa place d'honneur pendant le court règne de son fils Abiya. Cependant, lorsqu'Asa monta sur le trône après la mort d'Abiya, Juda connut sa première réforme yahviste. Asa suivit avec diligence les lois données aux Israélites par Yahweh : « Il fit disparaître les autels étrangers et les hauts lieux, brisa les pierres sacrées, et abattit les poteaux sacrés. Il ordonna à Juda de rechercher l'Éternel, le Dieu de ses pères, et d'observer ses lois et ses commandements. Il fit disparaître les hauts lieux et les autels à parfums dans toutes les villes de Juda, et le royaume fut en paix sous son règne » (2 Chroniques 14:3-5). Il dépouilla également Maaca du pouvoir qu'elle avait exercé sur Roboam et Abija « parce qu'elle avait fait une statue répugnante pour le culte d'Ashéra » (1 Rois 15:13). On rapporte qu'Asa lui-même enleva la statue du Temple et la brûla dans la vallée du Cédron.

Les réformes importantes d'Asa, y compris la destitution de Maaca, sont rapportées dans le livre des Rois et dans le livre des Chroniques. Dans chaque livre, juste après le récit de la destruction de l'Ashéra par Asa du Temple, les auteurs bibliques ajoutent : « Bien qu'il n'ait pas supprimé les hauts lieux, le cœur d'Asa fut entièrement consacré à l'Éternel toute sa vie » (1 Rois 15:14 ; 2 Chroniques 15:17). Il s'agit là, bien entendu, d'une contradiction directe avec le verset qui décrit la destruction des hauts lieux (2 Chroniques 14:2). Comment expliquer cette divergence ? Comment Asa pouvait-il faire ce qui était juste aux yeux de Yahweh sans détruire les hauts lieux associés au culte de la déesse Ashéra ?

Le cœur d'Asa appartenait peut-être uniquement à Yahweh, mais il est évident pour les érudits que le peuple de Juda ne partageait pas ses convictions monothéistes. Dès qu'un sanctuaire ou un autel tombait, un autre prenait sa place. Le peuple s'accrochait à sa déesse, la ressuscitant chaque fois qu'elle était abattue. Asa a peut-être retiré Asherah du Temple, mais il n'a pas pu la retirer du cœur des Judéens. Et curieusement, les auteurs bibliques ne semblent pas trop préoccupés par les actions du peuple ou par le fait qu'Asa n'ait pas supprimé définitivement les hauts lieux de Juda. Il est toujours considéré comme un roi bon et fidèle qui gouvernait son peuple conformément aux lois de Yahweh. Peut-être est-ce parce que le culte d'Asherah était considéré, du moins par la majorité des Judéens, comme complémentaire du culte de Yahweh. Certains ont peut-être même vu le culte d'Asherah comme une partie essentielle et équilibrée du yahvisme.

Tout comme en Juda, le culte d'Astarté continua sous le règne de Jéroboam en Israël. Yahweh, parlant par l'intermédiaire du prophète Ahiya, avait promis à Jéroboam qu'il régnerait sur tout ce que son cœur désirait (1 Rois 11:37) tant qu'il marcherait dans l'obéissance et en accord avec les décrets du Seigneur. Mais Jéroboam craignait que son peuple ne fasse des pèlerinages au Temple de Jérusalem et ne soit ainsi amené à abandonner Israël pour Juda. Pour l'empêcher, Jéroboam fit ériger deux veaux d'or et dit à son peuple : « C'est trop pour vous de monter à Jérusalem. Voici vos dieux, Israël, qui vous ont fait sortir d'Égypte. » (1 Rois 12:28) Il construisit alors de nouveaux sanctuaires sur les hauts lieux et y désigna des prêtres (dont lui-même). Et là où il y avait un autel sur un haut lieu, la déesse Astarté était présente.

Bien qu'Asherah ne soit pas mentionnée spécifiquement, la Bible nous dit que les successeurs de Jéroboam ont suivi ses voies pécheresses et ont provoqué la colère de Yahweh. Nous pouvons

déduire de ces brefs passages que le culte de la déesse a probablement continué, sans être entravé et sans être affecté par la réforme yahviste qui se déroulait en Juda sous Asa et son héritier, Josaphat. Avec le règne d'Achab en Israël, Asherah a de nouveau occupé le devant de la scène dans une confrontation remarquable avec l'un des personnages les plus énigmatiques de la Bible.

Une fois de plus, c'est l'épouse préférée du roi, cette fois une princesse sidonienne, qui a contribué à propulser le culte d'Ashéra dans la capitale d'Israël, Samarie. Elle s'appelait Jézabel, épouse d'Achab et fille d'Ethbaal, roi de Sidon. À Sidon, le culte d'Élath (Ashéra) était une norme ancienne et bien établie, remontant au moins cinq cents ans avant la naissance de Jézabel. Pour renforcer l'alliance d'Israël avec Sidon, et dans un effort pour plaire à sa femme, Achab « dressa un autel à Baal dans le temple de Baal qu'il avait construit à Samarie », et il « fit aussi un poteau d'Ashéra et excita la colère de l'Éternel, le Dieu d'Israël, plus que tous les rois d'Israël avant lui » (1 Rois 16:32-33).

Dégoûté et outragé par la nature pécheresse d'Achab et des faux dieux de Jézabel, le prophète Élie entreprit de prouver que seul Yahweh était le Dieu d'Israël. Élie lança un défi à Achab, lui demandant de « convoquer le peuple de tout Israël à ma rencontre sur le mont Carmel, et d'amener les quatre cent cinquante prophètes de Baal et les quatre cents prophètes d'Astarté, qui mangent à la table de Jézabel » (1 Rois 18:19). Une fois réunis, Élie énonça les règles de son défi : « Prends-nous deux taureaux. Que les prophètes de Baal en choisissent un pour eux, qu'ils le coupent en morceaux et le mettent sur le bois, sans y mettre le feu. Moi, je préparerai l'autre taureau, je le mettrai sur le bois, sans y mettre le feu. Alors tu invoqueras le nom de ton dieu, et moi, j'invoquerai le nom de l'Éternel. Le dieu qui répondra par le feu, c'est lui qui est Dieu » (1 Rois 18:22-24).

Comme prévu, Élie triomphe dans son défi. Baal ne répond pas aux appels de ses prêtres, mais Yahweh allume facilement et de manière spectaculaire le feu du sacrifice, malgré l'eau qu'Élie a ordonné de verser sur l'autel. Ayant été témoins de cette impressionnante démonstration de domination, le peuple d'Israël tombe à genoux et proclame Yahweh comme Dieu. Élie ordonne alors que les prophètes de Baal, au nombre de 450, soient emmenés dans la vallée de Kison et massacrés.

Mais qu'en est-il des 400 prophètes d'Asherah, eux aussi appelés à affronter les dieux au mont Carmel ? Il est incroyable qu'il n'existe aucune trace de ce qui est arrivé aux fidèles d'Asherah. Élie a veillé à ce que tous les prêtres de Baal soient exécutés, mais il semblerait que les prêtres d'Asherah aient été épargnés. Pourquoi Élie, un réformateur yahviste convaincu, a-t-il permis que le culte d'une déesse païenne continue après sa victoire impressionnante sur Baal ?

Comme beaucoup de réformateurs de la Bible hébraïque, Élie se concentrait sur la destruction du culte de Baal, le rival de Yahweh. C'était Baal qui menaçait d'usurper la prééminence de Yahweh et devait donc être arrêté. Mais Asherah n'était pas la rivale de Yahweh, et elle n'était pas perçue comme une menace par les yahwistes. Peut-être était-ce parce qu'Asherah était considérée comme une contrepartie inévitable du Seigneur d'Israël. Elle établissait discrètement l'équilibre entre le pouvoir masculin et le pouvoir féminin au ciel. Élie n'approuvait peut-être pas son existence, mais il semblait certainement tolérant envers sa présence parmi les Israélites. Comme ils n'ont pas été massacrés sur les rives du Kishon avec les prêtres de Baal, nous pouvons supposer que les prophètes d'Asherah ont été autorisés à continuer leur dévotion à la déesse alors même qu'Élie s'efforçait de ramener Israël à Yahweh.

Alors que l'affrontement épique entre Élie et les prêtres se déroulait en Israël, Josaphat, le fils d'Asa, continua en Juda l'œuvre commencée par son père. Il est rapporté dans 2 Chroniques 19:3 que Josaphat avait une fois de plus chassé les Ashéras de la campagne. Bien qu'Asa ait déjà tenté de débarrasser Juda de la déesse, ses fidèles persistèrent. Lorsqu'un bois sacré fut détruit, un autre fut planté. Pour chaque poteau Ashéra abattu, un autre était prêt à prendre sa place.

Dix ans après la mort de Josaphat, le culte d'Astarté était toujours florissant en Juda. C'est à cette époque que Joas, âgé de sept ans, devint roi d'Israël. Sous la tutelle du prêtre Jehojada, Joas « fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel » (2 Rois 12:2), notamment la restauration du Temple de Jérusalem. Mais les choses changèrent rapidement après la mort de Jehojada. Joas, tout comme ses ancêtres, n'avait pas supprimé les hauts lieux de Juda (2 Rois 12:3). Après le départ de Jehojada, Joas convoqua une assemblée de ses fonctionnaires de tout le pays. Ils l'implorèrent de rétablir les anciennes religions et, avec la bénédiction de Joas, « ils abandonnèrent le temple de l'Éternel, le Dieu de leurs ancêtres, et se prosternèrent devant les poteaux sacrés et les idoles » (2 Chroniques 24:18). Les érudits pensent que sous Joas la statue d'Asherah fut restaurée dans le sanctuaire intérieur du Temple. Pendant les cent années suivantes, elle resta immobile devant l'autel de Yahweh.

Pendant que Joas régnait sur Juda, Johaz monta sur le trône du royaume d'Israël. Johaz, comme tant de rois avant lui, « fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel » (2 Rois 13:2). Et bien que Johaz ait demandé l'aide de l'Éternel contre l'oppression d'Israël par Hazéal, roi de Syrie, « ils ne se détournèrent pas des péchés de la maison de Jéroboam, qu'il avait fait commettre à Israël ; ils y persévérèrent. De plus, le poteau d'Astarté resta debout à Samarie » (2 Rois 13:6).

À l'époque de Johaz, le culte de Baal en Israël avait été effectivement défait. Un terrible et complet massacre des prêtres de Baal avait eu lieu sous Jéhu, le père de Johaz. Mais une fois de plus, il n'est pas fait mention d'un sort similaire parmi les prêtres d'Asherah. Et si, comme le dit clairement la Bible, le poteau d'Asherah se dressait toujours à Samarie sous Johaz, on peut supposer sans risque que le culte d'Asherah a perduré. Asherah est restée une déesse importante et vénérée, ouvertement adorée à la fois par le peuple et par la cour royale, jusqu'à la conquête du Royaume d'Israël en 720 av. J.-C. par l'Empire néo-assyrien.

Alors que le royaume du nord d'Israël touchait à sa fin, un réformateur yahviste zélé monta sur le trône de Juda. Ézéchias, faisant ce qui était droit aux yeux de l'Éternel, « fit disparaître les hauts lieux, brisa les pierres sacrées et abattit les poteaux sacrés » (2 Rois 18:4). Il ordonna également la purification et la consécration du Temple de Salomon, y compris l'élimination de « toute souillure du sanctuaire » (2 Chroniques 29:5). Sur ordre d'Ézéchias, après s'être tenue debout pendant des décennies près de l'autel de Yahweh, la statue d'Ashéra fut retirée du temple intérieur. Les prêtres s'en emparèrent, ainsi que le serpent d'or jeté par Moïse, et les jetèrent dans la vallée du Cédron. Pour ses actions, les auteurs bibliques rapportent qu'« il n'y eut personne comme lui (Ézéchias) parmi tous les rois de Juda, ni avant lui ni après lui » (2 Rois 18:5) et qu'« il réussissait dans tout ce qu'il entreprenait » (2 Rois 18:7).

Bien qu'Ézéchias ait suivi fidèlement la parole du Dieu d'Israël tout au long de sa vie, son peuple avait encore du mal à abandonner son sort à un seul dieu. Malgré les réformes d'Ézéchias et bien que les prophètes Isaïe et Michée aient vigoureusement dénoncé le culte d'Ashéra, la majorité des Judéens restèrent fidèles à leurs anciennes pratiques.

Presque immédiatement après la mort d'Ézéchias, son fils et successeur Manassé entreprit de restaurer tout ce que les réformes de son père avaient détruit. Il « reconstruisit les hauts lieux qu'Ézéchias, son père, avait démolis ; il éleva des autels à Baal et fit des poteaux sacrés » (2 Chroniques 33:3). C'est à cette époque qu'Astarté fut de nouveau placée dans le Temple de Jérusalem, à sa place d'honneur à côté de l'autel de Yahweh (2 Rois 21:7). Elle y resta jusqu'à ce qu'un autre réformateur yahviste, Josias, monte sur le trône en 640 av. J.-C.

Au cours de la dix-huitième ^{année} du règne de Josias, une découverte annonça la fin du polythéisme parmi le peuple de Juda. Ashéra avait survécu à Achab, Élie, Jéhu et Ézéchias. Mais le livre du Deutéronome, récemment découvert, et ses partisans fanatiques allaient se révéler beaucoup plus

difficiles à vaincre. Ordonnant la destruction complète de toutes les nations qui habitaient Canaan, le Deutéronome proclamait également : « Détruisez entièrement tous les lieux sur les hautes montagnes, sur les collines et sous tout arbre touffu, où les nations que vous dépossédez adorent leurs dieux. Détruisez leurs autels, brisez leurs pierres sacrées, brûlez au feu leurs poteaux sacrés, abattez les idoles de leurs dieux, et effacez de ces lieux leurs noms » (Deutéronome 12:2-3).

Tout comme Ézéchias l'avait fait, Josias ordonna la consécration du Temple de Jérusalem. Il ordonna aux prêtres d'« enlever du temple de l'Éternel tous les ustensiles faits pour Baal, pour Ashéra et pour toutes les armées célestes » (2 Rois 23:4). Les emmenant de nouveau dans la vallée du Cédron, Josias brûla tout ce qui avait été enlevé du temple. Il ramassa les cendres et les fit transporter à Béthel, un lieu longtemps associé au culte idolâtre. Ensuite, il retira le poteau d'Ashéra lui-même du temple intérieur, le brûla dans la vallée et le réduisit en poudre. Puis, pour des raisons inconnues, il prit les cendres et les dispersa sur les tombes de ceux qui avaient adoré la déesse (2 Rois 23:6 ; 2 Chroniques 34:4). Enfin, « il démolit aussi les locaux réservés aux prostitués qui se trouvaient dans le temple de l'Éternel, et les locaux où les femmes tissaient pour Asherah » (2 Rois 23:7).

La répression brutale du polythéisme par Josias ne s'est pas arrêtée avec la purge du Temple. Il s'est ensuite rendu dans la campagne, détruisant et profanant les sites sacrés et les hauts lieux, y compris le temple d'Astarté construit par Salomon. La Bible rapporte que « Josias brisa les pierres sacrées, abattit les poteaux sacrés et recouvrit les lieux sacrés d'ossements humains » (2 Rois 23:14). Il tourna ensuite son regard vers le haut lieu créé par Jéroboam, détruisit l'autel, brûla les poteaux sacrés et profana même les tombeaux des morts.

Encouragé par les paroles du Deutéronome, Josias fit plus que tout autre roi avant lui pour étouffer le pouvoir des divinités antiques. Sa colère fut rapide et totale, mais elle fut aussi passagère. Josias, comme tant d'autres avant lui, avait négligé le pouvoir de la déesse Asherah. Il n'avait pas su reconnaître la dévotion de ses disciples ni les bénédictions qu'elle accordait à son peuple. Il avait détruit ses représentations physiques, mais il n'avait pas aboli son esprit. Peu après la mort de Josias, son peuple récupéra à nouveau ce qui lui avait été arraché. Car partout où se dressait une colline ou poussait un arbre, la déesse Asherah était là.

Mais malgré sa ténacité et le dévouement de ses fidèles, les jours de la déesse étaient comptés. En fait, les jours de Juda touchaient à leur fin. Vingt-deux ans après la mort de Josias, Nébucadnetsar de Babylone assiégea Jérusalem et le royaume de Juda tomba. De nombreuses personnes furent déplacées de force, laissant une grande partie du pays en désolation. Après la destruction du Temple et la conquête babylonienne, Asherah n'est mentionnée que parmi les nombreux péchés qui ont conduit à la chute d'Israël et de Juda. Dans certaines révisions et traductions de la Bible, son nom n'est même pas mentionné. Elle est rétrogradée au rang de simple poteau de bois sans signification ou de bosquet païen sans but.

Les Deutéronomistes (le nom donné au groupe d'écrivains responsables des livres de Josué, des Juges, de Samuel, des Rois et de Jérémie) ont tout simplement enterré la déesse parmi une foule d'offenses génériques. Il est possible qu'au moment où ces livres ont été écrits, une grande partie du culte et de l'histoire d'Asherah avait déjà été oubliée. Mais il est beaucoup plus probable que les Deutéronomistes n'aient tout simplement pas voulu attirer l'attention sur elle plus que ce qui était absolument nécessaire. Ils ont délibérément refusé au lecteur tout détail sur les croyances et les pratiques du peuple d'Israël. Aucun rite d'Asherah n'a jamais été enregistré, ou s'il l'a été, aucun n'a survécu. Il n'existe aucune description, autre que la combustion d'encens, qui relate les rituels qui se déroulaient sur les hauts lieux ou sous les arbres verts. Mais nous savons, au-delà de tout doute raisonnable, que les Israélites se sont attachés à la déesse Asherah tout au long de l'histoire de

l'ancien Israël. Lorsque les Israélites traversèrent le pays de Canaan après leur long séjour dans le désert, Asherah les attendait. Elle resta avec eux tout au long de la destruction de Jérusalem par les Babyloniens et au-delà.

Raphael Patai, auteur de *La Déesse hébraïque*, résume magnifiquement la présence d'Asherah : « Sur les 370 ans durant lesquels le Temple de Salomon se dressa à Jérusalem, la statue d'Asherah fut présente dans le Temple pendant pas moins de 236 ans (soit près des 2/3 du temps), et son culte faisait partie de la religion légitime approuvée et dirigée par le roi, la cour et le sacerdoce, et n'était contesté que par quelques voix prophétiques qui criaient contre elle à des intervalles relativement longs. » Le culte d'Asherah imprégnait tous les aspects de la vie et de la survie des Israélites. Il aurait été difficile, voire impossible, pour eux d'imaginer l'existence sans elle. Il n'y a tout simplement aucune autre explication à la persévérance de son influence alors même que Yahweh cherchait à amasser toute la puissance des cieux pour lui-même.

En fin de compte, Yahweh a remporté la bataille pour la suprématie. Et même si à aucun moment l'*existence* d'autres divinités n'a été niée, Yahweh a été proclamé Tout-Puissant. Asherah et d'innombrables autres divinités ont été ensevelies sous le poids du monothéisme. Il ne fait cependant aucun doute que la déesse a joué un rôle immense dans la vie de l'Israélite moyen. Pendant six siècles, elle a été la mère aimante d'Israël, veillant sur ses enfants et les guidant malgré ceux qui se sont soulevés contre elle. Bien qu'il reste encore beaucoup à apprendre et à découvrir, Asherah nous parle d'un passé riche et vibrant depuis longtemps oublié. Un passé où, pendant un temps, une déesse puissante s'est tenue aux côtés du Dieu d'Israël comme son égale.

Laurie Martin-Gardner